

L'industrie EN CALE SÈCHE

Thierry Charles, directeur des affaires juridiques d'Allizé-Plasturgie est l'auteur de "L'Industrie en cale sèche, matières premières : de la gestion des flux aux rapports de force" qui sort en avril.

"Dans "Paroles de gueules noires", un mineur raconte que "les chevaux comptaient les wagonnets... Vous en mettiez neuf au lieu de huit, ils s'arrêtaient". Et s'il ne s'agissait que de cela : retrouver le sens de la mesure si tant est que cela soit possible depuis les années glorieuses. Et si l'énergie la moins chère, c'était l'énergie non consommée. Avec une facture énergétique de plus de 60 milliards d'euros en 2011 [soit 90% de son déficit commercial] la France n'échappera pas au débat. Selon François Loos, "nous sommes tous des acteurs de la transition énergétique et il faut se mobiliser pour ne pas avoir à la subir". En tout état de cause, le débat énergétique est avant tout un débat de politique industrielle, tant il est vrai que les industriels sont en première ligne et que "l'énergie est le sang de l'économie". Victime du syndrome de la cale sèche, l'industrie serait-elle condamnée au destin tragique du héros balzacien de la "Peau de chagrin" capable de réaliser tous les désirs [mais l'objet magique rétrécit et la vie de son propriétaire raccourcit

également], la satisfaction immédiate de ses souhaits conduisant inexorablement à son épuisement. A force de courage et d'abnégation, les gueules noires des siècles passés ont permis le développement industriel de notre pays, aujourd'hui encore les matières premières sont produites ailleurs dans des conditions qui relèvent d'un autre âge. La rareté que l'industrie avait presque oubliée, dans le prodigieux développement économique des 30 glorieuses réapparaît avec une particulière acuité partout et pour tous. Par ailleurs, le taux de croissance des activités humaines depuis le commencement de la révolution industrielle est exponentiel à compter des années 1950. Quant à la demande d'énergie, elle devrait croître de 60% d'ici à 2030. La volatilité des cours et les contraintes d'approvisionnement ont placé la question des matières premières industrielles au premier plan des enjeux stratégiques de notre économie. Alors que les prix de l'énergie et des matières premières ne cessent d'augmenter et leur accès est de

plus en plus délicat face à l'appétit de "l'ogre chinois". Dès 1945 Paul Valéry imaginait le pire : "Considérez un peu ce qu'il adviendra de l'Europe quand il existera par ses soins, en Asie, deux douzaines de Creusot ou d'Essen, de Manchester ou de Roubaix, quand l'acier, la soie, le papier, les produits chimiques, les étoffes, la céramique et le reste y seront produites en quantités écrasantes, à des prix invincibles (...)" En 1972, sortent les prévisions du club de Rome : l'étude de Dennis Meadows évaluait alors le niveau d'exploitation des ressources de la planète à 85%, elle se situerait aujourd'hui à 150%. "Nous dépensons en ce moment les économies en pétrole, gaz, eau ou forêts faites par la planète lors des dix derniers millions d'années." Selon un rapport de l'International energy agency (IAE) en 2010 sur l'énergie mondiale, la demande énergétique globale devrait passer de

12.3 milliards à 16.7 milliards de tonnes [équivalent pétrole] d'ici les 25 années à venir. Quant au pic pétrolier, il se serait produit selon l'agence en 2006. Et plus que l'envo-

"Nous dépensons en ce moment les économies en pétrole, gaz, eau ou forêts faites par la planète lors des dix derniers millions d'années"

lée des prix c'est bien la constance des causes qui inquiète. Or l'essor de l'industrie a toujours été étroitement lié à l'énergie. Face aux défis auxquels le secteur industriel est confronté, il lui faut repenser au plus vite le lien entre production et énergie. Les activités économiques croissantes de par le monde ne peuvent plus être séparées des ressources et des systèmes naturels dont elles dépendent. Et alors qu'elle semblait reléguée au second plan des politiques énergétiques occidentales, la question de la sécurité énergétique a effectué un retour remarqué. Des événements récents ont montré la vulnérabilité de notre industrie aux chocs affectant l'approvisionnement énergétique, qu'ils se traduisent par une pénurie physique ou un choc de prix, d'où l'importance d'assurer de manière continue la satisfaction de ses besoins. Pour l'avenir de l'industrie, la crise des matières premières et de l'énergie est la mère de toutes les batailles. Quant aux choix qui s'offrent à nous ils doivent désormais être considérés comme des choix de civilisation. ■